

et, grâce à Dieu, cette catégorie est nombreuse et très-nombreuse dans notre pays. Pour les personnes qui mettraient en doute l'exactitude de cette assertion, j'affirme et je pourrais facilement prouver que dans l'intérêt même de l'Angleterre, il importe que ce droit si cher aux Canadiens-Français soit respecté, sous peine d'allumer, d'un bout à l'autre du pays, des discordes terribles et interminables. Mais je ne veux pas anticiper sur la seconde partie de mon travail où je vous raconterai, en peu de mots, la dernière tentative qui a été faite pour abolir la langue française parmi nous.

(A continuer.)

ARCHITECTURE.

Beaux Arts en Canada.

(Voir à l'année 1866, au 10e volume, pages: 18, 34, 59, 78, 117, 157.)

Nous avons décrit, l'année dernière, quelques uns des principaux monuments du pays; nous n'avions pas seulement le dessein de les faire connaître et de relever les qualités qu'on peut admirer en eux, mais nous voulions aussi exposer à cette occasion, les principes de l'art, qu'il est bon de rappeler à l'attention générale, et en particulier, qu'il est convenable de consigner dans un recueil tel que celui-ci, consacré à l'instruction publique.

En suivant la description des édifices, nous avons donc fait l'histoire des différentes formes de l'art suivant les siècles et suivant la destination des monuments, enfin, nous avons cherché à résumer aussi succinctement que possible, les idées qui dominent en ce moment le plus généralement dans le monde artistique.

Nous n'avons pas à revenir sur ce que nous avons dit; nous avons suffisamment indiqué qu'actuellement, on n'en est plus à ces systèmes exclusifs qui au nom d'une seule et unique époque voulaient proscrire toutes les autres. Nous avons aussi montré qu'on s'accorde généralement à ne pas enfermer le génie des Architectes dans une seule et unique formule, qui consistait à prendre telle réunion de colonnes surmontées d'un fronton pour en faire le placage obligé de tout monument quel qu'il fut, et quelle que destination qu'il eût: Eglise ou Théâtre, Temple de la Justice ou Temple de l'Agiotage, Caserne ou Hôpital, Prison ou Marché. La suite des âges n'a pas été stérile, elle a multiplié ses productions, de manière à présenter différents types au milieu desquels apparaissent, le génie des différentes nations, le caractère des différentes époques, et en même temps ces variétés si tranchées: architecture religieuse, civile et militaire.

Maintenant nous aimerions à dire quelle devrait être la destination des Arts dans la société, et alors on verrait quelle importance on peut leur attribuer, quand ils sont véritablement fidèles à leur mission, et quand ils suivent la voie qui leur convient légitimement. L'art est-il autre chose qu'un superflu brillant accordé à la faiblesse humaine et à ses inclinations les plus frivoles? peut-on trouver dans la culture des arts des résultats utiles et salutaires qui méritent l'attention du penseur, de l'homme positif et raisonnable? cette propension que l'homme civilisé peut avoir d'orner ses monuments, ses édifices, sa demeure mérito-elle d'être étudiée et encouragée? ne vaut-il pas mieux la laisser de côté, comme oisive et inutile, ne faut-il pas même la combattre, la proscrire comme funeste, excessive et dangereuse.

Pour répondre à ces questions, nous ne ferons pas de ces considérations philosophiques qui nous feraient perdre de vue notre sujet, nous n'établirons pas une théorie sur des matières qui sont si sujettes à controverse, puisqu'il s'agit du goût qui est la faculté la plus indépendante de toutes; nous exposerons seulement ce que l'on trouve dans les maîtres et les docteurs sur la destination de l'Art et sur son rôle dans la société.

Le but principal de toute faculté dans l'homme, c'est Dieu lui-même, c'est le but par excellence des facultés intellectuelles, et des facultés morales, mais aussi de ces autres facultés si délicates qui se trouvent encore dans l'âme humaine. Dieu est le but de

toute science, il est le Vrai, il est le type suprême de la morale, il est le Bien, enfin c'est lui qui est l'objet de l'art, attendu qu'il est le Beau. C'est donc là, la gloire des sciences qu'elles quelles soient de manifester les perfections infinies de Dieu, sciences psychologiques, sciences morales et sciences artistiques. Si les premières sont si dignes d'estime, c'est qu'elles nous révèlent le vrai, si les secondes sont si respectables, c'est qu'elles nous montrent le bien, mais les sciences artistiques ne doivent pas s'arrêter à un moindre objet, leur mission n'est pas moins haute, elles sont appelées à nous révéler aussi Dieu lui-même sous un autre aspect non moins essentiel, il est le type suprême du beau, il est le beau par excellence.

Qu'y a-t-il de plus obligatoire pour ces sciences, de plus fécond et de plus glorieux pour elles que de tendre à cette fin? et d'abord qu'y a-t-il de plus obligatoire? elles viennent de Dieu, elles doivent tendre à lui. Elles tirent leurs lumières et leurs moyens d'action de lui, elles n'avancent que par lui et par les secours quelles trouvent en sa munificence, en dehors de lui elles n'ont à attendre que ténèbres, faiblesse et illusions.

De plus pour réaliser tout ce quelles peuvent produire, il faut quelles aient pour but principal et suprême, celui qui est leur vrai principe. C'est là qu'elles rencontrent leur plus complet développement, et la justification de tous leurs efforts et la satisfaction de toutes leurs recherches; enfin c'est là aussi qu'est leur plus grande gloire.

Et en effet, séparez les arts de leur objet principal, qui est d'élever les pensées et les facultés de l'homme; faites comme les anciens qui n'appliquaient les arts qu'à la glorification des passions, et après cela, allez parler des arts au philosophe superbe, tout rempli de lui-même, au sage, au pharisien de la science antique; ils n'auront pas assez de mépris pour l'artiste, pour le musicien, pour le poète, et le plus doux des philosophes votera pour que le plus grand des artistes, le poète soit exilé de sa république idéale.

Mais admettez que le beau n'est pas ce qui s'adresse aux sens, aux passions, mais ce qui parle à l'âme et même à ses plus hautes facultés, parce que le beau c'est Dieu lui-même considéré dans l'un de ses aspects les plus essentiels; admettez que le beau est comme le vrai et le bien, Dieu considéré sous un triple aspect, dont l'élément principal est toujours le même.

Alors l'art payen, matériel, sensuel, l'idole des passions abjectes est réduit à sa juste valeur, alors apparaît l'art chrétien rayonnant d'intelligence, de vertu et de sainteté devant qui le philosophe, le plus austère et le plus pur, en un mot le saint du christianisme n'aura qu'un sentiment d'admiration et de prière, parce qu'il y aura reconnu l'une des manifestations les plus hautes et les plus pures du Dieu qu'il aime et qu'il adore.

C'est ce que proclamait encore dernièrement, sur son lit de mort, le plus grand artiste des temps modernes, M. Ingres: le prêtre l'exhortait à ses derniers moments, et pour élever et consoler son âme, il lui disait qu'il allait bientôt contempler face à face toutes ces perfections qu'il avait entrevues et réalisées, par des œuvres si grandes et si admirables:

Ah, s'écria le mourant, ne pensons pas à toutes ces œuvres, il n'y a de grand que les dons que Dieu peut nous donner quand il lui plaît, et lui-même qui est le seul objet digne de nos adorations.

L'homme est digne d'estime quand il cherche la vérité, et surtout, quand il sait voir dans ses découvertes, le signe d'une vérité encore plus haute, la vérité infinie; aussi dans ses actions, il doit poursuivre le bien, pour répondre à un idéal que son âme lui révèle, mais aussi dans tous les spectacles offerts à ses regards, la perfection qu'il contemple ne doit être autre chose que l'éclat, la splendeur du vrai, du bien, de la sainteté et le signe d'une beauté mystérieuse et invisible qui ne lui sera du reste révélé que plus tard.

L'artiste qui s'arrête aux plaisirs des sens et à l'harmonie extérieure, est digne de tous ces mépris dont l'accablait la philosophie antique, qui ne pouvait voir en lui qu'un homme inutile, oisif et dangereux, comme tout homme qui manque à son devoir et qui